

Le tourisme pénitent

DIALOGUE

Maxime Prévost et Claudia Bouliane

Chère Claudia,

Qui a peur des changements climatiques ? Moi, pour commencer, et toi aussi, je le sais bien. Pourtant, nous sommes tous deux ce qu'il convient d'appeler de « grands voyageurs », tant pour le travail que pour le plaisir, les deux étant par ailleurs difficilement dissociables. J'organise mes étés autour de séjours de recherche à la Bibliothèque nationale de France, après lesquels je retrouve Anne et les enfants dans la région de Marseille. Il est rare que je ne parte pas au moins deux fois en colloque au printemps, dont une au Royaume-Uni (Angleterre ou Écosse). Tu en fais autant ; je crois que tu es même plus active que moi (ou, du moins, tu l'étais à l'époque pré-COVID). J'aimerais donc que nous échangions sur le sujet pour voir à quel point nos croyances et nos comportements procèdent de la dissonance cognitive : sommes-nous, sur le plan, disons, écologique, de grands parleurs, petits faiseurs ? J'aimerais souligner d'entrée de jeu – et nous aurons l'occasion d'y revenir – que je ne considère pas tous les déplacements comme étant également justifiés (j'improvise parfois des théories, à la fin de soirées arrosées, pour mes amis qui m'accusent de fascisme élitaire). Je crois qu'il est aussi juste de se demander quel poids tiennent les dépla-

cements aériens dans la balance écologique. Enfin, connaissant la profondeur de ton savoir historique sur la question du tourisme de masse, je me demande quels éclairages tu peux apporter à ces questionnements en historicisant un peu la question. Pour Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, la principale pollution qu'occasionne le tourisme n'était-elle pas attribuable moins au mazout qu'à l'activité touristique elle-même ?

Cher Maxime,

Nous partageons en effet, comme tant d'autres, ces deux aspects irréconciliables : gamine à vocation écoterroriste avant l'heure (des anecdotes semi-honteuses pourront être partagées autour d'un verre ou trois) devenue lâchement écoanxieuse avec l'âge, je suis par ailleurs l'enfant de boomers aux récits enviables de tournées en Europe « sac-au-dos-rien-dans-les-poches », abreuvée de road novels beat au point d'accepter trop tôt des emplois à temps plein soirs week-ends après l'école afin de pouvoir financer mes propres épopées, lesquelles requéraient déjà des poches plus remplies. J'aurais des tas de choses à dire, évidemment, mais j'aimerais aujourd'hui m'arrêter à deux parades auxquelles mon esprit cauteleux a recours sitôt